



**L'Autre**

**DESIGN**  
Graphiste Jules Renaud  
Illustratrice Christine Roy  
**Éditeur photo/graphiste** Albert Zablit  
**ADMINISTRATION**  
Directeur général Hugo Steben  
Directeur de l'information Kim Rousseau  
Directeur des Phrases Aleksandra Casle  
**Webmaster** Édouard Reinach  
**REDACTION**  
Rédacteur en chef Édouard Reinach  
Chef de pupitre Culturel Yvanet  
Chef de pupitre Société André Bourget  
Chef de pupitre Politique Julie Geoffard  
Correctrice Julie Geoffard  
**COLLABORATEURS**  
Sophie Chouka  
Marie-Claude Frenette  
Marie-Ève Lafond  
Julien Faillie-Lefrançois  
Yves Sabida  
Sébastien Drexler  
Lila Rousseau  
**Couverture**  
Photos: Christine Roy  
Assistant/retouches: Albert Zablit  
Modèles: Jessica L. et Régine, agence Scoop  
Maquillage: Patricia Legros

**L'Organe**  
2100 Steeles Ave. E. #240  
Markham, ON  
M3S 1M8  
ISSN 1916-0847

**Dialogue de sourds**

**Édouard Reinach**  
reinfo@l'organe.org

Hier dans le monde, deux hommes se parlaient. L'un disait à l'autre combien il détestait les autres, et l'autre lui disait combien il en détestait certains. L'un ajouta que les autres étaient très différents, et l'autre remarqua que certains l'étaient bien plus. Alors qu'ils voyageaient tranquillement dans un train conduit par un autre, quelqu'un s'approcha d'eux et leur demanda du feu. «Laissez-nous tranquilles», s'exclama l'un, «allez en demander ailleurs.» L'autre répliqua que ça ne se refusait pas, qu'après tout, ce monsieur n'était pas comme les autres, il était quelqu'un.

- «Oui, mais c'est quelqu'un que je ne n'aime pas, répondit l'un, il n'est pas plus différent que certains.
- Moi, ceux que je n'aime pas, ce sont tous les autres, répondit l'autre.
- Et moi, ceux qui m'émerveillent, ce sont ceux qui se prennent pour d'autres en refusant du feu à certains, dit quelqu'un.
- C'est vrai! Pourquoi s'en prendre à certains? dit l'autre.
- Parce que je les connais, bien sûr, dit l'un. Et croyez-moi, ils sont pires que les autres.
- Qu'en savez-vous, vous ne connaissez même pas les autres, dit l'autre.
- Pas plus que vous n'en savez quelque chose, remarqua quelqu'un.
- Eh, bien! Je sais qu'ils ne sont pas comme moi, dit l'autre. Et en plus, je ne compte pas pour eux, je me méfie des gens pour qui je ne compte pas.
- Je ne connais peut-être pas les autres, mais j'en connais certains qui les connaissent. Et vous? Pourquoi avez-vous besoin de compter pour les autres?
- Parce que si je compte pour eux, je suis quelqu'un! répondit l'autre.
- Alors, vous ne savez vivre qu'à travers les autres, dit l'un.
- Pas comme certains, s'exclama quelqu'un en le regardant.
- Et en plus, ils vous ignorent autant que vous les détestez, renchérit l'un.
- Et c'est bien pour ça que je les déteste, dit l'autre.
- Alors que moi j'en déteste certains, mais pas les autres, dit l'un.
- C'est comme ça que vous faites pour être quelqu'un? dit l'autre.
- Et c'est pour ça que vous ne donnez jamais du feu à certains, dit quelqu'un, dit l'un.
- Oui! c'est vrai, je n'en aime pas certains, car ils m'empêchent d'être quelqu'un, dit l'un.
- Alors que moi, je n'aime les autres que s'ils me permettent d'être quelqu'un, dit l'autre.
- Alors, moi tout le monde m'envie et me déteste à la fois, dit quelqu'un. Parfois, je préfèrerais encore n'être personne, vous savez.
- Si vous n'êtes personne, vous seriez comme les autres, dit l'un.
- Et nous au moins nous un jour besoin de quelqu'un, dit l'autre... ♦



**Liste d'attente:**

- Édito 3
- La théorie des ombres 4
- BD du mois 10
- La compétition avant la compétition 11
- Violence conjugale 14
- Rawcatchers 18
- La guerre de l'invisible 24
- La peur du communisme 26
- L'expérience de Milgram 28
- Téléballin 30
- Revue littéraire 32
- Chronique 7 art 34

**La thérapie des ombres**

**Le nu photographié à des fins thérapeutiques**

À l'heure où les médias ont transformé la femme en objet sexuel aux allures de porte-manteau, plusieurs femmes ont perdu leurs repères vis-à-vis de ces corps parfaits et sensuels qui n'ont plus rien de naturel. Certaines n'osent même plus se regarder dans le miroir tant la réalité semble éloignée de l'image de ce qu'elles devraient être. Patrick Wecksteen, photographe de nu artistique, s'est proposé de tenir ce miroir et de les aider à se voir comme elles devraient toujours le faire.

**Édouard Reinach**  
reinfo@l'organe.org



**Le constat d'un regard**

Après sa grossesse, le regard de Stéphanie sur elle-même a changé. «Je n'étais désormais plus une jeune fille, mais vraiment une femme et une mère. Mon corps avait changé, beaucoup trop changé et moi je ne me retrouvais plus.» Le regard qu'Isabelle se porte, lui, a changé à la suite d'un divorce à l'approche de la quarantaine, car dans cette période, «la concurrence peut être très rude et on a besoin de se persuader que l'on peut plaire encore, surtout quand on essuie un échec, et après avoir subi des vexations qui touchent notre être et surtout notre féminité.» Delphine, quant à elle, n'a pas eu besoin d'une grossesse pour vivre une dépression, «comme souvent lorsqu'on estime ne pas être reconnue comme un être fait d'humanité, mais au mieux comme une fille aux attraita seulement sexuels.» Des femmes comme Stéphanie, Isabelle ou Delphine, Patrick Wecksteen en a connu des centaines, et la grande majorité vivait avec ces mêmes doutes et questionnements sur leur beauté, leur féminité ou leur pouvoir de séduction.

**De l'art à la thérapie**

Photographe de formation vivant dans la région parisienne, Patrick Wecksteen a été directeur commercial pendant plusieurs années avant de décider de se consacrer pleinement à sa passion pour la photo au milieu des années 1990. Attiré par le nu artistique, il se découvre, au fil des séances, doué d'un sens du contact particulier avec ses modèles. Il travaille une approche pour les aider à se mettre en confiance. La talent photographique en prime, bon nombre de ses modèles d'un jour qui n'ont encore jamais posé nues de leur vie repartent en laissant de précieux témoignages sur le bien-être que la séance photo leur a apporté. «En quelques heures, il a su capter cette beauté en moi que je ne voyais pas... Cette lumière, ces courbes, ces émotions... J'ai vécu un moment magique, une grande complexité qui se traduit dans chacune des images... Patrick a su me montrer qu'une mère pou-

vait aussi être une femme séduisante. Sa patience, son amour des femmes, son talent ont eu raison de mes doutes. Aujourd'hui, je me sens plus belle que jamais et je lui dois beaucoup», explique Stéphanie sur le site Internet de Wecksteen. Isabelle, elle non plus, ne tarit pas d'éloges. «En l'espace de quatre ou cinq heures, il fait naître une femme dont on ignore même l'existence en nous. Il est en quelque sorte le thérapeute, l'accoucheur et le saint-bernard providentiel qui la sauve de la déprime.» Et c'est ainsi que Wecksteen découvre un bénéfice, loin d'être marginal, à son art: «J'ai un peu fait de la photo-thérapie sans le savoir. C'est au moment où les témoignages sur les effets produits se sont faits plus nombreux que je me suis dit qu'il serait intéressant de mettre ça [le côté thérapeutique] en avant», explique-t-il. Démarche artistique à la base donc, il n'en reste pas moins que «le côté thérapeutique est un corollaire qui est venu s'ajouter naturellement au processus puisque ce qui m'intéresse le plus, c'est de photographier des modèles amateurs. Donc l'accorder beaucoup d'importance au confort de la personne (...). L'effet thérapeutique est naturel du simple fait que pendant quatre heures, vous devenez le centre d'attention. Quelqu'un s'occupe exclusivement de vous, et vous, vous repartez avec une image revalorisée.»

**«L'effet thérapeutique est naturel du simple fait que pendant quatre heures, vous devenez le centre d'attention. Quelqu'un s'occupe exclusivement de vous, et vous, vous repartez avec une image revalorisée.»**

**Révéler la beauté**  
En 15 ans, Wecksteen a photographié plus de 300 femmes et couples dans

l'intimité de son studio. Agés de 18 à 60 ans, la plupart de ses modèles sont regroupés dans la tranche d'âge des 35-45 ans. Il constate à ce sujet que «c'est une époque de la vie où de nombreuses femmes, et aussi des hommes, se remettent en question. Parfois à cause d'un événement comme une séparation ou une grossesse; parfois simplement parce qu'elles se sentent vieillir.» Et c'est sans compter un monde où l'image des femmes est aussi parfaite que stéréotypée et où la comparaison entre la publicité de magazine et le miroir de la salle de bain est non seulement réductrice, mais surtout injuste pour le commun des femmes.

La photographie entre alors en scène. A l'aide d'un éclairage soigné, d'une technique maîtrisée, d'une grande patience et d'un œil sensible aux femmes, Wecksteen a su rendre à ces nombreuses femmes l'estime qu'elles méritaient de se porter.

C'est le début de la fin pour la dépression de Delphine. Une révélation. «En voyant le résultat des photos, ce fut un déclic! (sans jeu de mots) j'avais l'impression de voir quelqu'un qui à la fois était moi, mais que je ne reconnaissais pas. Ou que "je ne connaissais pas", disait le photographe. Au fur et à mesure que je me regardais, je finissais en quelque sorte par m'apprivoiser. Curieusement, l'impression de "bien être" s'amplifiait au fil du temps et des séances photo qui se répétaient. Les gens que je rencontrais commençaient à me faire des compliments. Sans doute m'en faisaient-ils déjà, mais maintenant je les entends. Mon sentiment de mal-être ou ma déprime permanente disparaissent peu à peu. Aujourd'hui, je me porte bien mieux, au moins je m'accepte parce que je suis», témoigne Delphine. Et c'est aussi l'acquisition d'une réputation enviable auprès d'un public féminin en quête d'une meilleure image de soi. «Une de mes modèles est venue de Loussane [Suisse, ndr] pour poser, certaines reviennent plusieurs fois, pour certaines d'entre elles, les séances ont comme l'effet d'une drogue», explique l'artiste en riant. (suite à la page 8)

**«C'est vrai, on ne vit que par le regard des autres, et quel beau regard que celui d'un photographe qui sait vous mettre en valeur.»**



**Photo-thérapeute?**

Thérapeute, Wecksteen ne prend pas à ce titre. Pourtant, de nombreuses femmes peuvent vivre cette expérience de quelques heures dans son studio. «Je demande aux personnes ne désirant pas voir leurs photos publiées une rétribution financière, mais par contre, c'est garanti si je peux publier ces images sensibles, nous explique-t-il. Un aspect naturellement thérapeutique qui est plus proche des séances que l'on retrouve dans la milieu psychomotricité que dans le milieu psychomotricité. Mais après tout, l'important, c'est d'abord le résultat. Et le remède à notre propre dévalorisation, bien souvent, c'est de changer la perception que nous avons de la façon dont les autres nous voient, comme le note très justement Delphine. «C'est vrai, on ne vit que par le regard des autres, et quel beau regard que celui d'un photographe qui sait vous mettre en valeur.» ♦

Des études supérieures avec bourses à l'appui

**Ça part d'ici.**

À l'Université d'Ottawa, la plupart de nos étudiants bénéficient d'un programme de bourses exceptionnel allant de 14 000 \$ à 22 000 \$ par année. Certains départements offrent même davantage!

 [www.uOttawa.ca](http://www.uOttawa.ca)